

vétérinaire

BÉDARD, M. V.

consultations

ais qu'elle a vélé, a
Les trayons de ce
ne eau jaunâtre. Les
onnent presque pas
ez-vous dans ce cas?

re vache me semble
de Mammite. Pour
stic, il vous faudra
u lait, et suivant les
alyse, un traitement
indiqué. Les écha
t être envoyés, pour
collège Macdonald,
ologie.

st atteint des vers et
voudrais l'en débar-
m'indiquer le traite-

meilleur temps pour
est en hiver, au début
médicaments les plus
sont: le tétrachlorure
ne, ou encore, le ver-
conseillerais cependant
s d'un médecin vété-
cas, le traitement est
n.

nis-bas il y a un mois.
e, il y a du sang dans
s m'indiquer la cause.
ur nourriture un demi
terre crues hachées.

otre vache me semble
e de Mammite. Pour
ous faudra faire faire
t suivant les résultats
a traitement approprié
Les échantillons de lait
vés, pour analyse gra-
Macdonald, Laboratoire

conservation de des oeufs

, Station expérimentale
Harrow, Ont.

ettre à la disposition de
ids profonds, spacieux
eaucoup moins d'œufs
s devraient être levés
moins une fois par jour
s, le matin et le soir, par
nd froid ou de grande
riter qu'ils ne gèlent ou
nt.

atement les œufs
endre sur les nids dans
où la température est
uniforme. Il peut être
ou deux châssis et de
tres par des écrans de
rer une bonne ventila-
tera l'excès d'humidité
e lavez jamais les œufs
eau; frottez-les avec du
sable. Les taches dis-
us appliquez un peu de
linge propre. Le lavage
t l'enduit protecteur et
lassés dans une catégo-

xpérimentale fédérale de
o, nous nous servons de
propres de pin pour les
atière nous a donné les
tats. Elle facilite le
nids et fait un meilleur
oin ou la paille hachés.
on de l'année les coques
plus exposées à être fê-
à cause des fentes
nt également leur conte-
t inférieure à cause des
e" ou foncés; un mirage
ose donc si l'on veut
illeurs prix. Misez vos
z-les conformément aux
adiens du classement et
expéditions destinées au
gros dans des cartons
bonnes caisses.
merce spécial, de choix,
nt être mis dans des car-
portant une bande ou un
qui garantit la qualité

nos Annonceurs

de l'agriculture



Volume XXIII—Henri Gagnon, Président

QUÉBEC 25 JUILLET 1935

Frs Fleury, Gérant—Numéro 30

PROPOS COURANTS

Il ne faudra pas oublier cet été, de garder une chau-
dière bien remplie de sel sur les tasseries et d'en épan-
dre après chaque voyage de foin engrangé. Il suffit
de 7 lbs de sel par tonne de foin pour prévenir la
combustion spontanée, très à craindre dans les condi-
tions que la fenaison se fait actuellement. Cette quan-
tité de sel n'affecte pas la valeur nutritive du fourrage.

Les cultures de pommes de terre sont la proie des
mouches à patates. Ayons recours aux arrosages fré-
quents à la bouillie bordelaise pour les exterminer
et protéger les plants contre la brûlure et autres mala-
dies.

Dans la province d'Ontario la main-d'œuvre agricole
est excessivement rare. On offre actuellement pour
les foins et les récoltes de \$15. à \$20. par mois pour de
bons hommes, et de \$10. à \$15.00 pour les garçons de
ferme, logement et nourriture compris va sans dire.

Les producteurs de sucre et de sirop d'érable du
Nouveau Brunswick groupés en association ont adop-
té certaines mesures en vue d'identifier les produits
vendus par les membres de leur association. On a
adopté un genre de bouteille particulier spécialement
étiqueté au nom de la société. Qu'on le veuille ou
non, les bons exemples et la publicité donnée à ces
initiatives portent des fruits d'un bout à l'autre du
pays.

Il s'est fabriqué en 1934 treize millions de livres de
fromage de moins, au Canada, que durant l'année
1933. Les chiffres que nous avons publiés mensuelle-
ment relatifs à la production dans la province de
Québec indiquent que nous aurons à enregistrer
encore un fort déficit cette année.

"Le fromage est un produit riche en protéine, en
sels et en matières minérales, ce produit possède une
grande valeur nutritive. Etant donné la forte con-
centration des éléments nutritifs les plus importants
du lait que l'on retrouve dans un aliment qui se con-
serve très bien. Le fromage mérite d'avoir une meil-
leure place dans notre alimentation courante". C'est
l'avis d'une experte en diététique.

Les mauvaises herbes

L'épervière orangée qui est originaire d'Europe
devient un grand fléau dans bien des parties de l'Est
du Canada. L'épervière se rencontre principalement
dans les pâturages où sur les vieux champs de foins
appauvris, et son type de végétation en rosette, les
feuilles près de la terre, lui permet d'étouffer les plan-
tes plus faibles, et cause une grosse perte de fourrages.
Le moyen le plus économique d'extirpation est de
mettre toutes les étendues cultivées à des assole-
ments de courte durée et de maintenir la fertilité par
l'emploi de fumier et d'engrais chimiques. Sur les
pâturages permanents, on a réussi à faire disparaître
l'épervière presque complètement au moyen d'appli-
cations tous les deux ans d'un engrais complet ayant
la composition suivante: 100 livres de sulfate d'am-
moniaque, 300 livres de superphosphate, et 75 livres
de muriate de potasse; le sulfate d'ammoniaque seul
est appliqué au commencement du printemps de l'an-
née où l'on ne met pas d'engrais chimiques complets.
Après deux applications d'engrais complet, il semble
que l'on obtient d'aussi bons résultats en appliquant
cet engrais une fois tous les trois ans et en mettant le
sulfate les deux autres années. Sur les pelouses, l'em-
ploi d'engrais chimiques complets, ou même de sulfate
d'ammoniaque seul, appliqué sur les plantes humides
donne un bon contrôle et stimule la végétation des
bonnes graminées et des trèfles.

Remise à une date ultérieure

Le secrétaire du Comité de régie de la Station
d'essai alimentaires des porcs de Princeville, nous prie
d'annoncer que les réunions qui devaient avoir lieu
le 6 août pour les agronomes et instructeurs en indus-
trie animale, et le 15 août prochain pour tous les
éleveurs de porcs de race pure, sont remises à des
dates ultérieures pour des raisons incontrôlables.

Ces réunions importantes seront annoncées plus
tard dans ce journal, elles auront tout probablement
lieu fin septembre.

Après les foins.... Les labours d'été

Tel le bon curé qui nous rappelle au prône du diman-
che la fête du jour et quelquefois celle du dimanche
suivant, il devrait nous être permis à cette époque,
de rappeler à nos lecteurs les bons effets des labours
d'été généralement faits dès après la fenaison.

Ces labours peu profonds, variant de 2 à 4 pouces
de profondeur détruisant les mauvaises herbes; aèrent
le sol; le soumettent à l'action des agents atmosphéri-
ques. Ils favorisent de plus la granulation du sol et
facilitent une meilleure distribution de l'eau. Le
labour d'été rend plus facile à faire le labour profond
d'automne. Il faut aussi porter au compte des labours
d'été quelque chose qui compte pour beaucoup dans
l'exploitation profitable d'un domaine, l'augmenta-
tion de la capacité de production du sol.

Ces labours sont à conseiller pour les terrains au sol
lourd ou encore infestés de mauvaises herbes et aux-
quels on destine une culture sarclée pour l'année
suivante. Les sols devenus improductifs retrouvent
leur fertilité après les labours d'été.

Ces labours ne sont pas recommandés pour les sols
sablonneux, parce qu'ils favoriseraient une trop grande
perte d'éléments fertilisant et de matière organique.

Statistique de la production pour juin

Les fabriques de beurre ont produit 12,100,000 lbs
de beurre au cours du dernier mois contre 11,673,761
en juin 1934, ce qui représente une augmentation
de 3.9%. La production totale de beurre de beurrerie
pour le premier semestre de 1935 s'élève à 25,103,000
livres à rapprocher de 24,388,394 l'année dernière,
ou une augmentation de 3.4%.

Les fromageries produisent encore au ralenti, si
nous en jugeons par les chiffres suivants. Production
de fromage pour juin dernier, 3,500,000 livres, pour
le même mois en 1934, 4,074,064 livres soit une dimi-
nution dans le seul mois de juin de 14%.

La diminution totale pour les six premiers mois, de
janvier à juillet est de 14.7%, soit 5,052,000 lbs en
1935 contre 5,923,991 lbs en 1934.

La production du fromage dans les provinces d'On-
tario et de Québec représente environ 96% de la pro-
duction totale de fromage canadien, cependant dans
les deux provinces elle décline constamment et dans
notre province, il y a une forte tendance à discontinuer la
fabrication de ce produit d'exportation, à moins que
la prime de 1¼c par livre que vient de voter le gou-
vernement d'Ottawa qui a affecté la somme de un
million de dollars pour constituer un fonds à cette fin
engagent les cultivateurs à mener le lait aux froma-
geries plutôt que d'envoyer la crème à la beurrerie.

Les chiffres du mois prochain que publiera le Ser-
vice de l'Economie rurale nous diront probablement
si cette mesure récemment votée a produit les résul-
tats que le public en attend.

Augmentation en rende- ment et en valeur

Un journal de cette ville annonce que le rendement
moyen des érables selon les chiffres compilés par le
bureau provincial de la statistique agricole a été,
cette année de 103 lbs par érable. Les lecteurs de ce
journal sont priés de croire qu'il s'agit là d'une erreur
qui a échappé à l'attention des correcteurs d'épreuves,
il faudrait lire en effet 103 livres par cent érables, ce
qui est un peu différent.

Puisque nous référons dans cette note à cette statis-
tique récente de la production de nos érablières, autant
vaut donner tous les détails de ce rapport:

Il faut noter que les chiffres publiés entre paren-
thèse sont pour l'année 1934.

Le rendement moyen est estimé à 103 lbs par cent
érables (82 lbs) de sucre 27% (25%) de la récolte a
été converti en sucre et 73% (75%) conservé en
sirop.

La récolte totale est estimée à 1,581,600 (1,282,500)
gallons de sirop et 5,747,000 lbs de sucre.

Le prix moyen payé aux producteurs est estimé
à \$1.06 (\$1.14) pour le gallon de sirop et 0.109 cts
(0.105) pour la livre de sucre.

La valeur totale de la récolte est estimée à
\$2,267,300. (\$1,911,600). La production totale des
érablières accuse une augmentation de 30% sur le
volume de production et de 19% sur la valeur totale
comparativement à 1934.

La récolte des érablières est la première de l'année
pour plusieurs cultivateurs, il est heureux que cette
année ses revenus soient plus élevés que l'an dernier.
Nous souhaitons qu'il en soit ainsi pour les autres
productions et que l'année se boucle sur toutes les
fermes par un surplus notable sur l'an dernier.

Les cultivateurs ont supporté très patiemment les
revers des années de crise, s'ils peuvent respirer un
peu plus à l'aise le pouls de notre organisme écono-
mique n'en battra que plus régulièrement.

Egouttement et chaulage des terres

Rares sont les sols en cette province, sauf les ter-
rains argileux, qui ne sont pas acides", disait, à Cap
Rouge, M. J.-A. Ste Marie, parlant des façons cultu-
rales auxquelles il faut avoir recours pour obtenir de
bons pâturages.

M. Epiphane Thériault, chimiste du laboratoire
provincial des sols apportait des précisions sur ce
point au cours de la causerie qu'il donnait mardi der-
nier à Radio-Etat, sous les auspices de l'Union Catho-
lique des Cultivateurs. Soixante-douze pour cent
de sols de la province de Québec son acides, c'est-à-
dire surs, peu friables, et impropres aux cultures in-
tensives de légumineuses et de céréales, à moins qu'on
ne corrige ce défaut commun de nos champs, par
l'égouttement et de bonnes applications de pierre à
chaux moulue.

A propos d'égouttement, nous sommes heureux de
porter à la connaissance du lecteur les chiffres récem-
ment publiés par le statisticien du Service de l'Écono-
mie rurale, M. Théo Lamontagne, chiffres qui nous
montrent jusqu'à quel point le Département de l'A-
griculture a porté d'attention à cet item du program-
me de rénovation agricole formulé en 1928.

Nous laisserons parler les chiffres:
En 1934, (Les chiffres correspondants pour 1933
sont donnés entre parenthèse), 15,348 (20,895) ar-
pents de cours d'eau ont été rectifiés, améliorant ainsi
une superficie de 73,054 (-) (135,445) arpents, au coût
total de \$310,589.00 (\$406,111.00).

Les subventions payées par le Ministère de l'Agric-

25

25

25